

“Nous avons été rendus justes devant Dieu à cause de notre foi et nous sommes maintenant en paix avec Lui par notre Seigneur Jésus-Christ.” Romains 5.1

Etes-vous certain d'appartenir à la famille de Dieu, ou doutez-vous parfois de votre salut ? Avez-vous peur de ne pas être “à la hauteur” vis-à-vis de Dieu, de commettre des péchés qu’Il ne pourra vous pardonner ? Si tel est le cas méditez les paroles de Paul : “Nous avons été rendus justes devant Dieu à cause de notre foi.” Ce ne sont pas vos belles actions, votre aptitude à pardonner aux autres, vos chants de louange et d’adoration qui vous rendent “justes” devant Dieu. La foi est la seule condition requise pour voir tous ses péchés pardonnés une fois pour toutes. C’est ce que déclarent Paul et Silas au gardien de la prison : “Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, et ta famille avec toi. Et ils annoncèrent la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison” (Actes 16,31-32). Et encore : “Dieu rend les hommes justes à Ses yeux par leur foi en Jésus-Christ. Il le fait pour tous ceux qui croient au Christ...” (Romains 3,22). Le jour où vous reconnaissez Jésus, Celui des évangiles, qui est mort sur une croix et qui est ressuscité trois jours plus tard, comme votre seul sauveur et placez votre confiance en Lui, vous pouvez et devez être assuré de votre salut. Pourquoi ? Parce que Dieu l’a dit, et qu’à Ses yeux, vous êtes “justes”, c’est-à-dire sans péchés. N’écoutez pas Satan lorsqu’il cherche à vous déstabiliser en vous faisant croire que vous ne pouvez pas être sûr de votre statut devant Dieu. Il ne fait que mentir ! Il sait très bien qu’il n’a aucun pouvoir sur votre salut. Et pour garantir cette assurance Paul continue en disant que “nous sommes maintenant en paix avec Lui, par notre Seigneur Jésus-Christ.” Si vous doutez, vous ne connaissez pas la paix que Dieu peut vous donner. Il n’est pas votre ennemi : vos doutes sont vos ennemis ! Alors cessez de vous faire du souci et laissez Dieu continuer Son action en vous : Il veut vous transformer, vous modeler à l’image de Son Fils. Mais votre statut d’enfant de Dieu et de “frère” ou “sœur” de Jésus n’est pas en cause !

Bible en 2 ans : Josué 9-10

Samedi 2 juillet | “Venez et vous verrez...”

“Ils vinrent et virent où Il demeurait et ils demeurèrent auprès de Lui.” Jean 1.39

Ecouter Jean le Baptiste ne suffisait pas à Jean et à André. La plupart d’entre nous se seraient contentés d’écouter et d’accompagner l’évangéliste le plus célèbre du moment. Qui pouvait s’avérer meilleur enseignant que Lui ? Mais quand Jean et André firent la connaissance de Jésus, celui dont Jean-Baptiste leur avait parlé, ils surent tout de suite qu’ils l’avaient trouvé et ils quittèrent Jean-Baptiste pour suivre Jésus. Remarquez la requête qu’ils Lui adressèrent : “Où demeures-Tu ? Venez et vous verrez... Ils vinrent et virent où Il demeurait et ils restèrent auprès de Lui...” (Jean 1,38-39). Ils voulaient connaître qui était Jésus, découvrir ce qui motivait Son esprit, ce qui brûlait dans Son cœur, ce qui faisait vibrer Son âme ; ils voulaient plonger leurs regards dans Son visage et apprendre à marcher dans Ses pas. Ils souhaitaient s’assurer qu’Il était bien celui qu’annonçait Jean-Baptiste, et, dans l’affirmative, comprendre enfin ce qu’Il était venu faire ici. En parler avec d’autres ne leur suffisait plus. Ils devaient passer du temps dans la présence même de cet “homme”. La réponse de Jésus à ces disciples, et à vous par la même occasion, est simplement : “Venez et vous verrez...” Vous verrez quoi au juste ? 1- comment Il gérait la puissance qui Lui avait été donnée. Pas une seule fois Jésus ne s’en servit pour faire impression sur les autres ou pour s’enrichir d’une manière ou d’une autre. 2- comment Il s’occupait des autres. Il ne les considérait jamais comme des obstacles, des raisons de s’irriter ou des pertes de temps alors qu’Il cheminait vers Son destin. Bien au contraire ! “Voyant les foules, Il fut pris de pitié pour elles...” (Matthieu 9,36). 3- comment Il établissait des priorités dans Sa vie. “De grandes foules de gens se rassemblaient pour l’entendre... Mais Lui se retirait souvent dans le désert pour prier” (Luc 5,15-16). Connaissez-Il un secret que nous avons perdu ? Aucun engagement n’est aussi dur à tenir mais aussi important que celui de passer du temps en prière chaque jour. Son invitation est la même pour vous : “venez et vous verrez !”

Bible en 2 ans : Josué 11-12

Comment réagir lorsqu'un être qui vous est cher se retrouve prisonnier d'une situation périlleuse qui risque de le détruire ou du moins de le faire beaucoup souffrir ? Jude nous intime de "sauver les autres par la frayeur". Le mot sauver vient d'un mot grec qui implique une action immédiate, décisive et continue. Quant au mot frayeur, son étymologie grecque indique un respect profond devant une entité dangereuse, imprévisible et capable de détruire ce qui s'y oppose. Jude nous explique que toute personne qui sciemment désobéit à Dieu se place dans une situation grave et lourde de conséquences. La vie n'est pas un jeu. Aussi Jude nous conseille-t-il une réaction immédiate. Notre responsabilité est de tout faire pour ramener au bercail celui ou celle qui s'est égaré ou s'est rebellé contre l'autorité divine. Nous n'avons pas le choix : nous devons réagir sur le champ, sans tergiverser, et persister dans nos efforts, quelqu'en soit le coût, jusqu'à ce que ceux que nous aimons se retrouvent en sûreté avec Dieu. Sa parole pour vous aujourd'hui est : "Agissez sans attendre, sans perdre une minute !" Les conséquences sont trop sérieuses pour passer outre. Nous devons prier pour recevoir de la sagesse d'en haut puis nous donner corps et âme à cette entreprise de sauvetage afin d'arracher, dès que possible, ceux que nous aimons du filet de mensonges dans lequel ils se sont empêtrés. Pourquoi ne pas prier cette simple prière : "Seigneur donne-moi les paroles que je dois prononcer, inspire les actions que je dois entreprendre. Crée en moi un cœur comme le Tien, accorde-moi Ta sagesse et Ton courage pour que je n'hésite pas à prononcer les paroles nécessaires. Aide-moi à leur exprimer assez d'amour pour pouvoir leur dire la vérité dans toute sa réalité. Sers-Toi de moi comme d'un instrument de Ta grâce pour les toucher le plus vite possible et les ramener à Toi. Au nom de Jésus. Amen"

Bible en 2 ans : Josué 13-14

Lundi 4 juillet | Dieu sait déjouer les complots

“Le Seigneur... te délivrera des pièges que l'on tend devant toi...” Psaume 91.3

Ne vous faites pas d'illusions, si vous recherchez la présence du Seigneur, si vous tenez à mieux Le connaître, votre engagement ne fera pas que des heureux parmi vos proches ou vos amis. Si Dieu vous a béni richement, la jalousie poussera certains à tenter de vous piéger pour vous faire trébucher. Satan se servira de toutes les occasions possibles pour vous attaquer, se servant parfois de ceux que vous connaissez et appréciez le mieux. Il poussa ainsi Pierre à "piéger" Jésus (Matthieu 16.23). Faites confiance à Dieu pour vous délivrer. L'histoire de David nous comment Dieu sait déjouer les complots, souvent avec une touche d'humour ! Après sa victoire sur Goliath David est célèbre dans tout Israël. Tout le monde se l'arrache et chante des refrains à sa gloire, sauf le roi Saül, jaloux de voir combien le peuple apprécie David. Alors le roi décide de se débarrasser du trouble-fête. Il ne veut pas encore se salir les mains, aussi profite-t-il de l'attirance de sa fille Mikal envers le jeune berger devenu héros militaire pour lui tendre un piège. "Mikal, fille de Saül, s'éprit de David. On en informa Saül, et la chose lui parut bonne. Saül se disait : "Je vais la lui donner, afin qu'elle soit un piège pour lui et que des Philistins mettent la main sur lui" (1 Samuel 18.20-21). Le piège est grossier et a été utilisé maintes fois, avant et après Saül ! Avec Samson, entre autres (Juges 16). Mikal devient donc la femme de David et Saül décide d'activer son plan. Mais Dieu veille. "Saül envoya des gens surveiller la maison de David afin de le mettre à mort au matin. Mais Mikal, la femme de David, l'en informa et lui dit : "Si tu ne te sauves pas cette nuit, demain tu es un homme mort !" Elle le fit alors descendre par la fenêtre et il s'enfuit..." (1 Samuel 19.11-12). L'amour de Mikal a été le plus fort et l'a emporté sur le mal. Ne vous découragez donc pas : ni les circonstances de la vie, ni l'influence de vos proches, ni les malignances de vos amis ou de vos collègues ne peuvent vous atteindre si Dieu est votre forteresse, votre bouclier et votre cuirasse. Sa Parole pour vous aujourd'hui est simplement : "Toute arme forgée contre toi sera sans effet !" (Esaïe 54.17).

Bible en 2 ans : Josué 15-16

Donner parce qu'ainsi Dieu sera content et vous soutiendra de Ses finances est une chose, mais il existe une raison beaucoup plus importante qui devrait vous encourager à la générosité : "Il donne largement aux pauvres, aussi sera-t-il justifié à jamais aux yeux de Dieu" (2 Corinthiens 9.9 TP). Au premier abord, peut-être vous demandez-vous quel est le rapport entre les deux ? N'oubliez pas que Dieu s'est engagé à guérir les blessures de ceux qui souffrent dans notre monde. Il parle ici des "pauvres" d'une manière très générale. Lorsque nous nous engageons à soutenir Dieu dans Son œuvre par notre générosité, nous prenons une petite place dans l'immense plan divin, une place qui dépasse largement notre propre appréciation ou notre petit sac de graines ! Nous faisons soudain partie du plan divin pour toucher un monde qui s'en va à la perdition. Dieu se sent très concerné par la situation des pauvres et par le besoin de proclamer la bonne nouvelle de Son salut à tous ceux qui peuplent notre planète. Ses objectifs l'emportent sur toute autre considération. Et Ses objectifs coûtent beaucoup d'argent ! Ne vous faites pas d'illusions, Dieu se tirera toujours d'affaire, Il sait où trouver l'argent dont Il a besoin ! Mais Il aimerait vous impliquer dans Son plan et souhaite que vous deveniez partenaire de Son œuvre, afin d'accomplir Ses plans avec votre soutien. Peut-être pensez-vous : "Mais j'ai peur de ne pas avoir assez pour mes propres besoins, si je donne davantage !" Réfléchissez un peu à l'absurdité de ce que vous pensez ! Pourquoi Dieu épuiserait-Il vos ressources sans se soucier de vous réapprovisionner, alors que le plus important à Ses yeux est précisément de venir en aide, à travers votre engagement, aux besoins d'un monde qui souffre ? Quelle raison aurait-Il d'agir de la sorte ? Si vous devenez partenaire de l'œuvre divine, pourquoi limiterait-Il votre capacité de donner à ceux qui en ont le plus besoin et pour lesquels Son cœur saigne ? En vérité, que vous L'aidiez ou non, Dieu Se débrouillera. Il peut tout faire sans vous. Seulement Il aimerait vous donner l'occasion de vous impliquer dans Son entreprise. Alors ne gâchez pas votre chance ! Impliquez-vous dans ce qui compte à Ses yeux !

Bible en 2 ans : Josué 17-18

Mercredi 6 juillet | Vous pouvez repartir à zéro !
"Il guérit les cœurs affligés." Psaume 147.3

Souffrez-vous des blessures d'une relation qui a mal tourné ? Si tel est le cas, ne vous précipitez pas dans une autre relation, prenez votre temps. Les gens en mauvaise santé sont peu aptes à faire des choix sains. Certaines blessures exigent du temps pour cicatriser, mais soyez assuré que Dieu "guérit les cœurs affligés". Ce qu'Il vous demande c'est de Lui faire confiance. Ouvrez Sa parole et cherchez-y ce qu'Il affirme ressentir à votre égard (Lisez Esaïe 62.5 ; Esaïe 49.15-16). Il va même jusqu'à dire que si quelqu'un vous fait du mal, c'est comme si l'on touchait à "la prunelle de Ses yeux" ! (Zacharie 2.8). Son opinion est la seule qui compte et c'est sur cette base que vous devez reprendre confiance en vous-même. Si un Dieu saint et parfait peut vous aimer alors qu'Il connaît vos luttes intérieures, vos fautes passées et vos faiblesses, alors accordez-vous un peu de répit : ne vous condamnez pas trop vite ! Vous pouvez réapprendre à aimer et à être aimé, mais pas avant d'avoir réappris à vous estimer vous-même. Assurez-vous que vos choix sont dénués d'arrière-pensées et ne sont pas motivés par votre besoin de compagnie ou votre peur de la solitude. Si vous n'avez aucune estime de vous-même vous risquez aussi d'attirer des personnes qui vous ressemblent ; certaines se feront un plaisir de vous manipuler ou de vous humilier. Les autres vous traiteront en général de la manière dont vous vous traitez vous-même. A mesure que vous guérissez de vos blessures vous vous rendez compte combien certains de vos choix passés étaient douteux et allaient à l'encontre de la volonté de Dieu. Si à ce moment-là des personnes veulent s'éloigner de vous, ne les retenez pas. Parfois il faut accepter de perdre un peu pour recevoir beaucoup ! Dieu a encore en réserve de merveilleuses relations pour vous, mais Il attend que vos valeurs, vos choix, et vos attitudes s'alignent sur Ses plans. Avancez pas à pas, prenez votre temps, et n'oubliez pas de vous réjouir pour les beaux jours qu'Il est en train de préparer pour vous !

Bible en 2 ans : Josué 19-20

Jeudi 7 juillet | Distinguer l'appel de Dieu (1)

“Seigneur, si c’est Toi, commande que je marche sur l’eau.” Matthieu 14.28

Distinguer l'appel de Dieu exige souvent un long apprentissage, bien des efforts et pas mal d'échecs ! Vous n'êtes pas arrivé sur cette planète avec, dans vos bagages, une carte à puce comportant tous les détails de la mission que Dieu a prévue pour votre vie et pré-chargée des dons déjà développés dont Il veut vous enrichir. Avant de marcher sur l'eau, Pierre a dit : “Seigneur, si c’est Toi, commande que je vienne à Toi en marchant sur l’eau.” Et Jésus a dit : “Viens !” Il y a là une leçon importante pour nous aujourd’hui. Ce n’est pas vous qui décidez si vous devez marcher sur l’eau : la décision appartient à Jésus seul ! Vous ne disposez pas soudain d’un pouvoir surnaturel que vous pouvez utiliser où bon vous semble et quand bon vous semble. Avant de monter par dessus bord assurez-vous que vous avez été appelé à le faire et que Jésus est à l’origine de cet appel ! Dieu exige davantage qu’une émotion passagère ou qu’un coup de tête. Nous prenons parfois des décisions irréflechies concernant nos relations avec les autres, notre situation financière ou notre carrière puis nous nous empressons de les justifier en les enrobant d’un vernis pseudo-spirituel ! La plupart des psychologues vous conseilleront d’apprendre à prendre des risques si vous voulez réussir. Mais prendre des risques, pour un enfant de Dieu, n’a de sens qu’en fonction de la volonté divine. Si votre caractère vous pousse à rechercher sans cesse les sensations fortes, attention à ne pas vous lancer dans des aventures contraires à Ses plans. L’ennui risque parfois de vous rendre particulièrement vulnérable. Ne vous laissez jamais tenter par l’envie de prendre des décisions hâtives qui contrecarrent le dessein de Dieu pour votre vie. La ligne de démarcation entre “n’aie aucune crainte” et “ne sois pas stupide !” est ténue ! Savoir quand il faut enjamber le bastingage et se jeter à l’eau demande davantage que du courage ! Il faut également de la sagesse pour poser les questions qui doivent être posées, du discernement pour reconnaître la voix du Maître et de la patience pour attendre Son signal !

Bible en 2 ans : Josué 21-22

Vendredi 8 juillet | Distinguer l'appel de Dieu (2)

“Dieu œuvre à travers différentes personnes de différentes façons.” 1 Corinthiens 12.6

Les potiers de profession savent que l’argile, à mesure qu’ils la pétrissent et la roulent, réagit à la pression de leurs doigts, leur indiquant ce qu’ils peuvent accomplir avec elle et la limite à ne pas dépasser. Si vous ne respectez pas le matériau brut dont vous disposez, la réalité deviendra votre ennemie. Le mot vocation vient du mot latin *vox*, la voix. Distinguer l’appel de Dieu exige une oreille fine et exercée. Si vous cessez d’écouter Sa voix et partez à la poursuite de quelque chose qu’Il ne vous a pas demandé de chercher et pour laquelle Il ne vous a pas préparé, vous irez de déception en déception. Le courage d’admettre votre erreur vous libèrera de votre frustration tandis que votre entêtement ou la peur vous maintiendront prisonnier de vos illusions. Parker Palmer a dit : “Ce n’est pas à vous de choisir la mission à laquelle Dieu vous appelle, vous devez seulement laisser la vie qu’Il vous a donnée suivre son cours...” Peut-être en vous créant vous a-t-Il offert le don d’apprendre facilement et à travers ce talent, le pouvoir d’aider les autres. Voilà pourquoi vous trouvez naturel de lire, de méditer, d’analyser, d’écrire et d’enseigner les autres. Si vous tentez de vous convaincre ou si vous laissez les autres vous convaincre que vous êtes fait pour un travail d’équipe vous risquez de vivre à contre-courant des plans divins ! “Vous devez laisser la vie qu’Il vous a donnée suivre son cours...” Le philosophe Mortimer Adler parle de ces esprits brillants que Dieu a appelés à s’asseoir à cette table où se déroule ce qu’il a décrit comme “la grande conversation de la race humaine.” Probablement la grande majorité d’entre nous n’a pas été appelée par Dieu à prendre place autour de cette table, mais chacun d’entre nous peut cependant espérer entendre un jour le “C’est bien, bon et fidèle serviteur...” (Matthieu 25,31), c’est la récompense promise à ceux qui ont su discerner l’appel de Dieu pour leur vie, y répondre, accepter la mission et dédier leur vie à l’accomplir.

Bible en 2 ans : Josué 23-24

Samedi 9 juillet | Distinguer l'appel de Dieu (3)

"Ce que nous souffrons aujourd'hui ne peut être comparé à la gloire qu'Il nous accordera plus tard."
Romains 8.18

Enrober l'appel de Dieu de sentimentalisme ou de mysticisme est dangereux : ne vous imaginez jamais que Son appel vous permettra d'embrasser une carrière de rêve ! Quand Dieu invita Jérémie à devenir Son porte-parole auprès d'un peuple obstiné et sourd à Ses avertissements, le jeune prophète se lamenta si longtemps que son nom nous a donné le mot de "jérémiades" ! Lorsque Dieu nous appelle à une mission qui nous dépasse, notre première réaction est généralement d'avoir peur ! Henry Blackaby a écrit : "Certaines personnes disent que Dieu ne leur demandera jamais d'accomplir une tâche au delà de leurs forces, mais au cours de ma vie je suis arrivé à la conclusion opposée : si je peux assumer, par mes propres forces, une mission que Dieu semble m'avoir confiée, elle n'était pas le fruit de Son appel. Dans la Bible nous découvrons que les missions confiées par Dieu à Ses serviteurs étaient toutes d'une envergure qui les dépassait largement, car Dieu tenait avant tout à dévoiler Sa personnalité profonde, Sa puissance infinie et Son immense amour aux yeux d'une humanité incrédule." Accepter l'appel de Dieu peut signifier pour vous des heures et des heures d'effort que vous préféreriez éviter, ou ne jamais recevoir l'approbation ou les félicitations que vous vous croyez en droit d'attendre des autres. Peut-être même devrez-vous subir les attaques et le rejet de ceux qui vous entourent. Quelles que soient les circonstances de votre appel, soyez certain que vous n'échapperez pas aux doutes, aux erreurs, aux faux départs et aux embûches de toutes sortes. Etes-vous prêt à tout assumer ? Le talent seul ne suffit pas pour obéir à l'appel divin. Vous aurez besoin d'idées issues de Lui, de persévérance et de créativité surnaturelles pour achever avec succès ce qu'Il vous demande de faire. Et vous devrez toujours travailler la main dans Sa main ! Il ne vous invite pas seulement à accomplir une tâche pour Lui, Il vous appelle à travailler désormais à Ses côtés !

Bible en 2 ans : 1 Rois 1

Dimanche 10 juillet | Distinguer l'appel de Dieu (4)

"Soyez toujours plus actifs dans l'œuvre du Seigneur." 1 Corinthiens 15.58

Dans la vie vous pouvez choisir votre carrière, mais l'appel de Dieu n'est jamais le fait de votre choix. C'est Lui qui choisit. Vous poursuivez une carrière pour votre propre compte, tandis que l'appel de Dieu vous invite à accomplir des tâches pour Lui seul ! Une carrière réussie s'accompagne d'une promesse de position sociale, d'avantages matériels et de pouvoir de décision, tandis que l'appel divin promet généralement beaucoup de difficultés, de souffrances avec la seule satisfaction de Le servir ! Une carrière réussie débouche d'habitude sur une retraite dorée, riche de loisirs intéressants, tandis que l'appel divin vous accompagnera tant que vous aurez un souffle de vie. Bien des circonstances peuvent venir affecter le cours de votre carrière mais, lorsque Dieu vous appelle à accomplir une mission, Il est là pour vous aider à surmonter les pires difficultés. Dans la Bible certaines personnes, pour obéir à l'appel divin, acceptèrent de connaître l'esclavage, la prison, l'exil ou même de subir une mort cruelle. L'avenir que leur promettait Dieu semblait bien sombre mais ils assumèrent leur mission de manière souvent incroyable. Même hors de la Bible nous trouvons des exemples semblables : Charles Colson était une des personnalités les plus en vue aux Etats-Unis jusqu'au jour où il se retrouva en prison, sa carrière en ruines. Mais, ce jour-là, il reçut l'appel de Dieu à s'engager dans une mission qui lui était totalement étrangère jusqu'alors. Dieu lui demandait d'aller à la rencontre de tous ceux qui se trouvaient en prison comme lui ! Il raconta plus tard : "La vraie réussite de ma vie est née de la pire de mes chutes, de mon séjour en prison ! La pire des humiliations de ma vie permit à Dieu de m'utiliser de la manière la plus efficace. Il se servit de la seule expérience dont je ne pouvais certes pas me glorifier pour faire éclater Sa gloire à Lui !" Parfois la fin de votre carrière constitue le début de votre mission, si vous laissez Dieu vous prendre entre Ses mains. Réfléchissez-y !

Bible en 2 ans : 1 Rois 2

Aviez-vous remarqué que ce verset mentionnait trois fois le ciel ? C'est vérifiable dans l'original alors que toutes les traductions française ne le mentionnent pas, sans doute pour éviter la redondance. Or, les messagers insistent pour que les disciples se détachent du ciel. Sans doute parce que ce serait une tentation que de s'y projeter, de s'y réfugier déjà. Les anges de Dieu renvoient les disciples sur terre parce que leur mission ne fait que commencer. Ce que le Christ veut faire maintenant dans le monde, c'est avec eux (et nous) qu'Il le fera. Les disciples sont invités à se remettre en marche parce qu'ils ont une histoire à vivre et une mission à accomplir. Et nous entrons dans le même rôle. Il serait improductif pour le Royaume de Dieu d'être, sans cesse en contemplation, les yeux dans les nuages, à des milliers de kilomètres des préoccupations de nos contemporains. Nous devons entrer dans l'histoire en marche et non nous mettre sur la touche au nom d'une spiritualité mal comprise. Certes, nous devons avoir des moments privilégiés avec Dieu et rejoindre ainsi “notre Père qui est dans les cieux”, mais ce contact avec le ciel doit aboutir sur une mission : revenir sur la terre que nous partageons avec tous, dans le but de communiquer ce que nous avons reçu de Dieu. De même, il serait irresponsable de nous réfugier déjà dans le ciel, fuyant le monde sous prétexte qu'il est mauvais et pervers. C'est vrai, le monde est dans les ténèbres, et il est tentant de s'en extraire pour éviter les contaminations avec le péché, mais c'est justement parce que le monde est dans la nuit que le Seigneur nous demande d'y apporter Sa lumière. Dès notre rencontre avec le Seigneur et dès que nous avons accepté de marcher avec Lui, à Sa suite et même à Ses côtés, nous avons l'assurance de la vie éternelle : le ciel est donc acquis. Cette assurance doit nous permettre de faire quelque chose de plus important que de “scruter le ciel” : aller par le monde pour partager la bonne nouvelle de l'Évangile.

Bible en 2 ans : 1 Rois 3 et Jean 1

Mardi 12 juillet | Il est des lieux...

“Ils retournèrent à Jérusalem, depuis le mont dit des Oliviers...” Actes 1. 12

Jésus vient de quitter la terre et les anges viennent de secouer la torpeur des disciples encore sous le choc. Les compagnons de Jésus sortent de leur expérience extatique et quittent le Mont des Oliviers. Jusqu'à ce détail de localisation, que nous trouvons dans le livre des Actes, nous ne savions pas vraiment où la scène de l'Ascension se déroulait. Dans la finale de Luc, il est dit “près de Béthanie”, et ici le même auteur précise que les disciples quittent le Mont des Oliviers. Du coup, quatre observations : 1- le Mont des Oliviers était le lieu de la profonde détresse de Jésus : souvenez-vous Sa dernière prière : “Si cette coupe pouvait s'éloigner de Moi ?” Luc, qui semble avoir de bons renseignements, écrit : “En proie à l'angoisse, Il pria avec plus de ferveur encore, et sa sueur devint comme des gouttes de sang tombant à terre.” 2- mais le Mont des Oliviers est aussi le lieu de l'éclatante victoire et de la manifestation de la gloire. On passe en effet de la tristesse à la joie, de l'abaissement à l'élévation : c'est du Mont des Oliviers que Jésus ressuscité s'élève aux cieux. 3- les anges disent que Jésus reviendra comme Il est parti. Et c'est peut-être aussi sur ce Mont des Oliviers qu'Il reviendra. Ce qui serait l'accomplissement d'une prophétie de Zacharie qui parle de la fin des temps, lorsque Dieu Lui-même viendra sur terre pour établir Son règne : “Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le mont des Oliviers, qui est en face de Jérusalem” (Zacharie 14. 4). 4- notez la même précision de Luc : “Le Mont des Oliviers, qui est près de Jérusalem” comme si ses lecteurs ne le savaient pas, mais surtout comme s'il voulait faire référence à la formule employée par Zacharie. En attendant, nous pouvons nous souvenir que nos lieux de tristesse peuvent devenir des lieux de joie dès lors que nous saisissons la victoire de Jésus sur la mort. Souvenons-nous que “Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chants de joie” (Psaume 126.5).

Bible en 2 ans : 1 Rois 4 et Jean 2

“Quand ils furent rentrés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire...” Actes 1. 13

Luc nous fait entrer dans certaines intimités chargées de sens. Il nous apprend que les disciples, après l'Ascension, se rendent sur un lieu de rendez-vous “ordinaire” : la chambre haute. Il est très vraisemblable que les disciples ont fait du lieu où ils avaient vécu la dernière Pâque avec Jésus leur lieu de ralliement. Le narrateur en profite pour faire la liste des présents et nous retrouvons les disciples, mais énoncés dans un ordre différent de celui des Évangiles. Ici, on place en tête Pierre et Jean. C'est que Luc nous prépare à la suite où ce sont ces deux-là qui prendront bientôt la direction des “affaires”. Mais avant cette prochaine mobilisation, arrêtons-nous sur ce lieu de ralliement. On parle parfois du “cénacle”, chambre où Jésus a institué la cène, où Il a réinterprété le repas pascal de Moïse. C'est une chambre tout ordinaire et en même temps bien spéciale : là, le Seigneur a partagé le pain et le vin, l'agneau et les herbes amères ; là, Il a lavé les pieds de Ses disciples ; là, Il a jeté une bombe “l'un de vous me trahira” ; là, tous les disciples se sont interrogés ; là, ils ont été ensemble pour la toute dernière fois. Ce lieu est désormais extrêmement chargé d'émotions multiples. Dès lors, il est important pour les acteurs de revenir sur place. Sans doute qu'ils s'y cachent un peu, mais c'est aussi là qu'ils doivent ressentir une certaine protection en révivant chaque minute d'une soirée unique, autant pour eux que pour l'ensemble de l'humanité de tous les temps. Sans entrer dans la sacralisation des lieux, et sans fabriquer une quelconque superstition, il est parfois nécessaire de revivre des moments forts, de revenir dans des lieux chargés de souvenirs, de revisiter son passé. Cela permet de fixer les choses, surtout celles qui ne sont pas rationnelles comme un temps de conversion, un lieu où Dieu nous a parlé de façon spécifique. Quand les disciples reviennent dans la chambre haute, le moindre objet, le moindre meuble, la moindre odeur même, ravivent une expérience qui est, pour chacun, déterminante. Finalement, il est des pèlerinages nécessaires, avant de se remettre en route.

Bible en 2 ans : 1 Rois 5 et Jean 3

Jeudi 14 juillet | Être d'un seul cœur (1)

“Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière...” Actes 1. 14

Certaines traductions disent : “d'un même accord” mais dans l'original, le terme est un adjectif qui fait référence au cœur et à l'unicité du cœur. C'est une expression que l'on trouve dix fois dans le livre des Actes, et une seule autre fois dans tout le NT (en Romains 15.6). Dix fois ! Pour Luc, c'est une des particularités remarquables des chrétiens des débuts de l'Église. C'est même le fondement de l'Église. Dix fois : cela exprime une totalité symbolique. On retrouve cette allusion avec le premier groupe qui attend dans la chambre haute : ils sont environ 120, soit 10 x 12. Ce qui est aussi frappant c'est que le groupe n'attend pas d'avoir reçu le Saint-Esprit pour être d'un seul cœur. Ce n'est donc pas l'Esprit Saint qui scelle l'Église en une unité espérée. Ce sont plutôt les promesses de Jésus qui permettent au groupe d'être d'un seul cœur. La véritable communion se fait autour du Christ et il serait hasardeux d'espérer une autre solution pour atteindre ce but. La chose est claire, avant même le don de l'Esprit, les 120 ne font qu'un seul cœur. Un cœur qui croit aux promesses, un cœur qui bat pour Jésus et par Jésus. Dans la suite du livre des Actes, on découvre ce qu'est l'effet d'un peuple lorsqu'il n'a qu'un seul cœur : “Chaque jour, ils étaient assidus au temple, d'un seul cœur, ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur” (Actes 2. 46). “Beaucoup de signes et de prodiges se produisaient dans le peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous, d'un seul cœur, au portique de Salomon” (Actes 5. 12). Nous sommes dans la lignée de ces premiers chrétiens, et nous devons vérifier si nous sommes vraiment d'un seul cœur. Il est important que, dans l'Église, nous ayons le souci des uns pour les autres. S'aimer les uns les autres commence là. Nous sommes une grande famille avec un père commun, Celui qui est aux cieux, et un frère admirable qui S'est donné pour que le lien du sang soit réel entre nous : Jésus.

Bible en 2 ans : 1 Rois 6 et Jean 4

Vendredi 15 juillet | Être d'un seul cœur (2)

“Les croyants d'origine grecque se plainquirent de ceux qui étaient d'origine juive.” Actes 6. 1

Alors que Luc n'a cessé de dire que l'Église naissante vibrait d'un seul cœur, voilà que surgissent des problèmes. N'est-ce pas décourageant ? Nous sommes à quelques mois de la naissance du plus beau mouvement qui soit, suscité par le message merveilleux de Jésus-Christ, et des dissensions se font jour. Tout en essayant de bien faire, les disciples se font critiquer. Selon certains, le service social mis en place par les apôtres connaît des défaillances : on n'a pas bien pris en compte les veuves et les orphelins qui ne sont pas d'origine juive. Pour un peu, on traiterait les disciples de racistes faisant du favoritisme ou ne s'occupant que de “leurs” pauvres. Alertés, ils cherchent et trouvent une solution : on va déléguer et on va trouver sept personnes compétentes pour mieux gérer l'intendance. Ce sera l'institution des diacres. Ce sont les grecs qui ont soulevé le problème et les disciples, avec sagesse, vont choisir des chrétiens d'origine grecque pour remplir ce nouveau ministère. On est toujours au début de l'Église. On a le vent en poupe. On est dynamique comme on peut l'être après une conversion. On est d'un seul cœur, et même si on rencontre des problèmes, on refuse les tensions et on corrige sans rancune et sans ressentiment. Voilà ce qu'est être “d'un seul cœur”. Il fallait sans doute beaucoup d'humilité de la part des disciples pour reconnaître un dysfonctionnement, même s'ils n'en étaient pas responsables. Il fallait aussi beaucoup de sagesse pour écouter et pour trouver une solution. Il fallait encore beaucoup de confiance en des “étrangers” pour leur confier une part importante du témoignage chrétien. Les disciples ont fait preuve d'une grande intelligence dans ce climat de suspicion. Au lieu de chercher à se défendre, ils ont accepté de tout remettre à plat, reconnaissant ainsi les faiblesses de l'organisation. La conversion ne touche pas que les cœurs, elle peut toucher les comportements. Les disciples ont transformé l'organisation parce qu'elle est au service du témoignage et non le témoignage au service de l'organisation. Où en sont nos œuvres chrétiennes aujourd'hui ?

Bible en 2 ans : 1 Rois 7 et Jean 5

Samedi 16 juillet | Être d'un seul cœur (3)

“Si quelqu'un souffre, le corps tout entier souffre avec lui.” 1 Cor. 12. 26

Il est peut être facile d'être “d'un seul cœur” quand on fait partie d'un petit groupe. On connaît alors la tentation de rester entre nous. Ce qui est surprenant, dans le livre des Actes, c'est d'y lire qu'après les nombreuses conversions spectaculaires, les premiers chrétiens pouvaient être des milliers, et demeurer “d'un seul cœur”. Église de maison ou “megachurch”, nous devrions apprendre à être attentionnés les uns envers les autres. Certes, nous ne pouvons devenir intimes, ni même amis de tous, mais nous devons veiller à ce que personne ne soit oublié. Si un membre souffre, même discrètement, il faut être capable de le déceler. Il ne s'agit pas que tous viennent consoler celui qui pleure, mais il n'est pas acceptable que quelqu'un puisse pleurer sans que personne ne vienne lui poser la main sur l'épaule. La communauté des chrétiens doit devenir un laboratoire où s'exerce l'Amour inspiré de Dieu. Elle a la chance de ne pas sombrer dans la solitude du monde ni d'être réduite à l'égoïsme de notre société. C'est dans la mesure où les croyants prendront soin les uns des autres que Dieu leur accordera Ses bénédictions. Partager ses joies et ses peines devrait être naturel, simple, sans jugement, sans manipulation, sans instrumentalisation, sans amertume et sans jalousie. Au travers de l'Église, Dieu nous a confié les uns aux autres. Être chrétien, ce n'est pas seulement être sauvé, ni évangéliser les gens du dehors ; c'est être un petit “christ” pour l'autre. Nous sommes tous très différents ; nous avons tous des histoires et des itinéraires particuliers ; nous avons même des opinions divergentes sur bien des sujets. Ces différences pourraient nous éloigner les uns des autres, mais l'ensemble de nos relations doit se construire sur l'unique chose réellement commune : Christ est mort pour chacun d'entre nous. Ce sacrifice a un tel sens qu'il ne peut que relativiser toutes nos différences et du coup, nous éviter les différends.

Bible en 2 ans : 1 Rois 8 et Jean 6

“Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur...” 1 Jean 4. 20

Que nous fassions partie d'une communauté chrétienne depuis longtemps ou pas, importante ou non, nous avons tous constaté qu'il est difficile de vivre totalement l'unité. Nous devons nous en étonner, mais ne devons pas nous accabler, nous critiquer, nous juger pour autant. La particularité de la famille chrétienne par rapport à la famille biologique, c'est que nous ne sommes du même sang que parce que nous avons accepté individuellement celui qui a coulé pour nous, celui du Christ. Cette réalité n'est donc pas biologique, mais théologique. Ce qui nous unit n'est pas un lien naturel, mais sur-naturel. Et s'il est parfois difficile de vivre en parfaite entente avec les membres de sa propre famille, il l'est encore plus lorsqu'il s'agit des membres d'une communauté. Cependant, l'esprit de famille, fragile et aléatoire, est remplacé par le Saint-Esprit dont la puissance est sans limite. Dans ce corps nouveau et inédit qu'est l'Église telle qu'elle est souhaitée par Jésus-Christ, nous devons faire des efforts pour nous guérir de l'égoïsme, de l'égoïsme, de nos orgueils et de nos vanités. Nous devons remarquer et saluer les personnes qui s'occupent de l'accueil, celles qui ont le souci de l'intégration, celles qui pensent aux personnes seules, celles qui proposent des moments spécifiques de prières, sans parler des lieux où les partages peuvent se vivre. Certes la nécessaire organisation peut avoir des failles et oublier des situations, mais avant de critiquer, il est bon de saluer ce qui est fait et aider à mieux faire. Être “un seul cœur”, c'est aussi cela : être capable de vivre l'unité dans la diversité, en sachant que le chantier est toujours ouvert. Dans le livre des Actes, Luc précise que si les premiers chrétiens étaient “tous d'un même cœur” ils étaient également “assidus à la prière”. La prière est sans doute l'une des activités de l'Église la plus difficile à vivre. Cependant, c'est avec la prière que tout se joue. Parce qu'ils sont d'un seul cœur, les croyants reçoivent alors la promesse de ce fameux consolateur dont nous avons tant besoin, pour nous consoler de nos faiblesses et nous enrichir de Sa puissance.

Bible en 2 ans : 1 Rois 9 et Jean 7

Lundi 18 juillet | Soyez vous-même !

“Il ordonne à la neige : tombe sur la terre ! Et à la pluie : envoie des averses...” Job 37.6

Luttez-vous pour affermir votre personnalité ? Ou au contraire construisez-vous une image de vous-même bien lissée, trop parfaite pour impressionner les autres ? Vous demandez-vous parfois qui vous êtes, ou qui Dieu a prévu que vous soyez ? La Bible nous dit : “ Par Sa puissante voix Dieu produit des merveilles, Il fait de grandes choses qu'on ne peut pas comprendre. Dieu ordonne à la neige : tombe sur la terre ! Et à la pluie : envoie des averses, des pluies torrentielles !” (Job 37.5-6). Il a créé la neige pour tomber doucement en flocons et la pluie pour tomber en averses ou en pluie torrentielles. Mais pas le contraire ! La neige n'est pas la pluie, même si toutes les deux ont la même source : l'eau. Il en va de même pour vous : si Dieu vous a choisi, Il vous a doté de talents spécifiques, destinés à vous rendre capable d'accomplir toutes les tâches qu'Il veut vous confier. Il vous a créé dans un but précis. Votre rôle est de découvrir vos talents, de les développer au mieux afin de réaliser les desseins divins. Il ne vous demande pas d'imiter quelqu'un d'autre, ou de vous comparer aux autres. Il vous demande de trouver en vous ce qu'Il a mis en dépôt avant même votre naissance, pour le jour où vous serez à même d'accomplir Sa volonté. De même qu'Il ne demande pas à la pluie de se transformer en neige simplement parce qu'elle en a envie, Il ne vous demande pas non plus de devenir ce que vous n'êtes pas, simplement parce que vous enviez les talents ou la position des autres membres de votre famille spirituelle. Revenez à l'essentiel : analysez vos forces et vos faiblesses ; recherchez ce qui vous passionne, vous émeut, vous comble. Le secret de votre personnalité y réside certainement. Rejetez les influences de vos pairs, de votre environnement, de la société dans laquelle vous évoluez. C'est Dieu qui vous a créé : mieux que personne Il peut vous guider vers l'essentiel qu'Il a placé en vous !

Bible en 2 ans : 1 Rois 10 et Jean 8

Mardi 19 juillet | Surmonter l'impossible.

“Comment cela serait-il possible ?” Luc 1. 34

Marie apprend qu'elle va enfanter et elle perçoit bien que, quelque part, ce n'est pas possible. Pourtant, Dieu fait sauter les verrous de l'impossible et l'ange déclare “Pour Dieu rien n'est impossible” (Luc 1.37). Une fois que cette incroyable vérité est dite, il semble que tout s'est débloqué et que Marie est entrée sans problème dans ce projet. C'est parce qu'elle a cru en l'impossible qu'elle est devenue la parfaite servante du Seigneur. Comment est-elle entrée dans ce rôle avec tant de facilité ? André Sève, auteur de nombreux livres sur la méditation et sur la prière a expliqué : “Tant qu'on n'a pas prié pour supporter l'impossible, ou pour réussir à vivre l'impossible, on ne sait pas ce que veut dire prier ni ce qui se cache dans cette vérité. Parce que prier, c'est travailler avec Dieu dans l'impossible.” Prier, c'est demander à Dieu de venir nous rejoindre là où nous sommes, là où nous en sommes, là où nous mesurons aussi nos limites et nos faiblesses, là où Il peut changer l'impossible en possible. Dieu n'a pas créé les hommes pour qu'ils vivent ou cherchent autre chose qu'une vie simple d'homme. Mais, la vie est souvent tout sauf simple. Elle peut être difficile, compliquée, lourde. Prier dans ces moments-là, c'est être exactement ce que nous devrions reconnaître être : de pauvres hommes qui voudraient aller jusqu'au bout de leur vie, de leur espérance, de leur rêve, en débloquent par la prière ce qu'il faut de puissance de Dieu pour y parvenir. Il ne s'agit pas d'une puissance abstraite du Tout-Puissant, mais de ce que Dieu peut faire intervenir, simplement, et parfois tout doucement, pour ne pas dire tout naturellement, quand surgit dans notre vie une impossibilité qui fait que tout se bloque. Un jour, Jésus évoque un blocage : “Il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume.” Les auditeurs sentent alors peser sur eux le poids de l'impossible et semblent découragés. Perplexes, ils demandent : “Mais alors qui peut être sauvé ?” Jésus répond par cette phrase clé qui déverrouille tout : “Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.” Et si nous osons, aujourd'hui, confier à Dieu l'impossible ?

Bible en 2 ans : 1 Rois 11 et Jean 9

Mercredi 20 juillet | Seul mais florissant !

“Si votre vie Lui est consacrée, Il vous fournira... tout ce dont vous aurez besoin.” Matthieu 6.33

Cherchez à comprendre les sentiments que Dieu éprouve à votre égard ! Plus vite vous les découvrirez, plus vite les blessures de votre passé se cicatriseront, plus vite vous retrouverez votre confiance en vous-même et plus vite vous vous débarrasserez de l'image négative que vous donnez de votre vie. Cessez de croire que toute compagnie vaut mieux que la solitude. Un récent sondage effectué auprès d'un millier de couples soi-disant heureux en mariage a révélé que 52% éviteraient de se marier avec leur partenaire actuel s'ils en avaient le choix ! N'oubliez jamais que seul Dieu peut remplir le vide spirituel de notre âme. Réfléchissez-y et vous vous rendrez compte que souvent le remède aux tourments de la solitude n'est pas de rechercher la compagnie des autres, mais de donner un sens à sa vie. Ce n'est pas l'absence d'amour qui marque le plus la vie d'un homme, mais l'absence de direction. Jean se trouvait seul en exil à Patmos, une colonie pénitentiaire romaine, quand Dieu lui révéla les splendeurs du Paradis. En conséquence, il nous a laissé le livre de l'Apocalypse. Paul était seul en prison quand il écrivit ses plus belles lettres. Dieu accomplit Son meilleur travail quand Il était seul et que personne n'était là pour L'en féliciter ! Il exprima Sa propre satisfaction en disant : “Cela est très bon” (Genèse 1.31). Etes-vous capable de la même honnêteté ? Les louanges des autres ne reflètent que leur opinion à votre égard, et celle-ci peut très vite changer ! Par contre vous vivez chaque jour avec l'opinion que vous avez de vous-même : apprenez à vous estimer à votre juste valeur ! Au-delà de la solitude humaine se trouve un domaine de tranquillité et de contentement que seul le besoin de la présence divine peut faire découvrir. Quand les portes semblent se refermer autour de vous, vous découvrez soudain d'autres portes qui s'ouvrent toutes grandes devant vous, pour vous dévoiler le genre de relation que vous pouvez avoir avec Dieu et que vous n'avez jamais connue auparavant.

Bible en 2 ans : 1 Rois 12 et Jean 10

Jeu*di* 21 juillet | Écouter et agir

“Ne vous faites pas d’illusions sur vous-mêmes en vous contentant d’écouter la parole de Dieu ; mettez-la réellement en pratique.” Jacques 1.22

En suivant l’histoire de Jésus, nous découvrons à plusieurs reprises des réactions et des incompréhensions de la part de l’apôtre Pierre. Cet homme est impulsif, sanguin, bourru parfois, prévisible et imprévisible à la fois ! C’est un personnage rempli de paradoxes et de contradictions ; c’est pourquoi il est à la fois attachant et irritant, drôle et énervant. Nous le sentons souvent très proche de nous ! Mais en fait, on dit un peu trop facilement qu’il nous ressemble ; il n’est pas sûr que dans les mêmes situations et circonstances, nous aurions eu l’audace qu’il a eu, ou pour oser dire qu’il ne comprenait pas ! C’est sans doute là que l’on mesure le caractère du vrai disciple. Pierre écoute son maître. Il est attentif à Ses paroles, aux nombreux discours, aux paraboles, mais aussi aux entretiens particuliers. Il engrange, apprend, retient. Mais l’enseignement n’est pas toujours facile à saisir, et là, Pierre sort de l’écoute pour interroger. Parfois, il a besoin d’une explication supplémentaire. Parfois, il exprime un avis différent et cherche à saisir la nouveauté dans le propos du Seigneur. Et surtout, Pierre souhaite comprendre parce qu’il ne veut pas seulement une série de leçons, même si elles sont toutes plus intéressantes les unes que les autres. Il veut mettre en pratique ce qu’il entend. Le disciple n’est pas passif. Il n’est pas non plus celui qui va simplement répéter des leçons apprises par cœur ; il veut vivre l’enseignement. En cela, est-ce que nous sommes encore proches de Pierre, au point d’interroger également le texte biblique, chercher à mieux le comprendre pour savoir comment nous comporter, comment vivre, comment refléter cette parole dans notre quotidien ? Il ne sert à rien de cumuler le savoir et d’être lourdement chargé de connaissances si ce savoir et ces connaissances demeurent lettres mortes. Et elles le sont lorsque nous ne savons pas “convertir” ces richesses intellectuelles et morales en actes précis, petits ou grands, dont ils devraient être les prolongements naturels. Si, interpellés par une parole de la Bible, nous ne la mettons pas en pratique, nous sommes des auditeurs oublieux et relativement peu utiles.

Bible en 2 ans : 1 Rois 13 et Jean 11

Vendredi 22 juillet | Le dé*cl*ic

“Aussitôt le coq chanta !” Jean 18.27

Qu’il est difficile d’être disciple et d’être toujours à la hauteur ! Un des drames de la vie de Pierre aura été son reniement de Jésus. Ce reniement est d’autant plus surprenant qu’il avait été annoncé. Mais parfois, on ne veut pas entendre ce qui risque de déranger. Le soir de l’arrestation de Jésus, au jardin de Gethsémané, les choses se précipitent. Les soldats arrivent pour se saisir du Christ et c’est la débandade chez les disciples. Pierre, voyant s’enfuir ses compagnons, aurait dû se dire : “Je ne vais pas faire comme eux ! J’ai promis !” Or, il s’enfuit comme les autres. Bien sûr, il semble avoir eu un réflexe de défense pour protéger Jésus : il sort son épée et coupe l’oreille d’un des gardes, mais Jésus n’apprécie pas cet acte de bravoure et il en est certainement dépité. Il voulait tant bien faire. Quoi qu’il en soit, Pierre s’enfuit. Puis, il va suivre les événements de loin. La suite, nous la lisons dans les Évangiles : il va se défendre avec véhémence d’être un disciple et lorsque des témoins insisteront pour dire qu’ils le reconnaissent comme tel, Pierre ira jusqu’à jurer devant Dieu qu’il n’en est pas ! Alors, le coq chante et cela fait “tilt” dans sa tête de disciple malmené. C’est comme une giflette qui le réveille enfin d’un état second : il comprend qu’il vient de faire la gaffe de sa vie ! Si nous nous arrêtons à cette expérience, nous saisissons ce que peut être la honte, l’incrédulité sur ses propres capacités, la dépréciation de soi. Or, il nous arrive à tous de faire des choses - et d’en dire - qui ne nous ressemblent pas et qui ne peuvent que nous disqualifier aux yeux de tous, et à nos propres yeux. Il nous arrive de nous trouver dans des situations inextricables dans lesquelles nous nous sommes laissés entraîner : par faiblesse, par lâcheté, par goût du risque ou de l’interdit, par bravade, par curiosité, par défi... Ce qui va sauver Pierre, avant même la confrontation avec Jésus, c’est une prise de conscience honnête, née du chant du coq. Pierre entend le coq. Pourvu que nous entendions le nôtre !

Bible en 2 ans : 1 Rois 14 et Jean 12

Samedi 23 juillet | N'ayez pas peur d'exprimer votre souffrance.

"Je répands ma plainte devant le Seigneur..." Psaumes 142. 2

Les Psaumes reflètent une grande diversité de sentiments. Dans certains, les émotions les plus intimes du psalmiste sont exprimées ouvertement à Dieu, ce qui a aussi une valeur thérapeutique. C'est ce que David fait quand il écrit : "Quand mon esprit est abattu au dedans de moi, Toi tu connais mon sentier" (v. 3). Avez-vous jamais ressenti la même chose ? David répand sa souffrance intérieure devant Dieu, et accepte de la dévoiler sans masquer les déchirures de son cœur. Cela demande beaucoup de courage, car il est parfois plus facile de se créer un masque d'impassibilité et de stoïcisme. John Ortberg a écrit : "Je réagis tellement mal devant la souffrance de l'échec que je refuse même d'accepter l'échec et d'en tirer les leçons. Ainsi m'est-il parfois si difficile d'en guérir et d'aller de l'avant. Tout ce que je désire c'est masquer cette souffrance aux yeux des autres, l'oblitérer de ma propre mémoire. Voilà pourquoi il m'a fallu apprendre à prier les psaumes des "lamentations" de David !" La Bible ne condamne pas l'expression des lamentations humaines, mais nous avertit des dangers que nous courons si nous ne savons pas aller de l'avant. Jésus a dit : "Heureux les affligés, car ils seront consolés" (Matthieu 5. 4). Certains pensent que les larmes ne sont pas dignes d'un homme, pas dignes d'un chrétien. Ils ne savent vous consoler qu'en vous poussant à serrer les dents. Ce n'est pas de l'encouragement, c'est seulement du stoïcisme. Mais est-il possible à un homme d'aimer vraiment, s'il ne sait pas pleurer ? Exprimer ouvertement sa souffrance peut difficilement se traduire par autre chose que par les larmes. Jésus Lui-même pleura. De même les anciens d'Ephèse pleurèrent dans les bras de Paul, qu'ils ne devaient jamais revoir. Les larmes ont leur importance. Répandre la souffrance de votre cœur devant Dieu est le premier pas sur le chemin de la guérison et de la restauration. *Bible en 2 ans : 1 Rois 15 & Jean 13*

Dimanche 24 juillet | Votre travail est-il votre mission ?

"Il nous a créés... pour que nous menions une vie riche en actions bonnes, celles qu'Il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions." Ephésiens 2.10

Nous avons tendance à penser que s'engager au service de notre Seigneur veut dire abandonner notre emploi actuel, faire des études "bibliques", avant de découvrir enfin la mission à laquelle Dieu nous appelle. Cette mission doit entrer dans l'une des deux catégories : œuvre caritative ici ou quelque part dans un pays lointain dont nous ne connaissons ni la culture ni la langue, ou travail à plein temps dans une église ou une association chrétienne. Les exemples de Hudson Taylor parti fonder la Mission Intérieure de la Chine au XIX^{ème} siècle, de Mère Térésa à Calcutta ou de D.L.Moody établissant le Moody Bible Institute à Chicago, entre autres, nous encouragent facilement dans cette idée... fausse ! Certes Dieu appelle parfois certains de Ses enfants à remplir de telles tâches à haute responsabilité, mais beaucoup d'entre nous découvrent en fait très près de chez eux le rôle qu'ils ont à jouer dans les plans divins. Dieu nous a tous placés dans une situation où nous aurons l'occasion de travailler à Son service. Même si vous ne fondez pas de librairies chrétiennes, vous pouvez commencer par lire des histoires bibliques à vos enfants ! Vous n'avez pas à partir vers l'Afrique, l'Asie ou l'Amérique du sud pour trouver des gens affamés ou des enfants abandonnés. Et même s'ils ne souffrent pas autant du manque de nourriture que leurs frères et leurs sœurs africains, vous pouvez nourrir leur âme en leur exprimant de l'amour et de la compréhension. Bill Wilson n'est pas allé très loin de son lieu de naissance (Boston) pour fonder, à New York, la Metro Ministries Organisation qui aujourd'hui s'occupe de dizaines de milliers d'enfants à travers les Etats-Unis. En France et en Suisse le programme Quartier Libre, dirigé par les "Fabricants de Joie" est une adaptation du programme de Bill Wilson. Regardez autour de vous, dans votre voisinage, sur votre lieu de travail, avec la compassion du cœur de Dieu et vous découvrirez sans doute ce à quoi Il vous appelle !

Bible en 2 ans : 1 Rois 16 & Jean 14

“L’amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.” 1 Corinthiens 13.7

William Arthur Ward a écrit : “Si nous cherchons à découvrir en chacun le meilleur en lui, nous exprimons, d’une certaine manière, le meilleur en nous !” Une telle attitude exige beaucoup d’efforts. Il est plus facile de remarquer le potentiel de méchanceté de notre voisin que son aptitude à la bonté. Le fait qu’il y ait beaucoup de criminels, de pervers ou d’égoïstes dans le monde ne nous permet pas d’ignorer tous ceux qui se conduisent de manière altruiste et généreuse. Si nous aidons les autres, si nous les encourageons, si nous mettons en avant leurs côtés positifs, notre exemple les poussera sans doute à nous imiter. Jésus, qui connaissait ce qui se trouvait au fond du cœur de chacun de Ses disciples, n’a pas condamné l’impétueux Pierre au remords éternel pour L’avoir renié au moment le plus dur de Son existence. Au contraire Il lui a dévoilé un futur proche où ce serait lui, Pierre le renégat, qui encouragerait ses frères et affermirait leur foi ! Rechercher le meilleur en l’autre n’absout pas les manquements de celui-ci, mais l’aide à les reconnaître avant de l’aider à les dépasser. Imaginez ce qu’a dû ressentir Joseph, sur le point d’épouser Marie, quand il découvrit qu’elle était enceinte ! Joseph aurait pu s’en tenir à l’application stricte de la loi juive et rendre publique la “faute” de sa jeune fiancée. Pourtant il choisit de se séparer discrètement de la jeune fille et de lui éviter tout scandale (Matthieu 1.19). Notez que l’intervention divine en l’invitant à épouser Marie malgré tout eut lieu après la décision de Joseph de ne pas causer de tort à la jeune fille. Joseph avait déjà choisi de croire au meilleur en Marie sans l’accuser de promiscuité. Il continua à le faire, croyant ce que Dieu venait de lui suggérer pendant son sommeil. Naturellement nous craignons l’inexplicable, l’inconnu, nous envisageons le pire. Aucun effort n’est requis pour accepter ce que nos émotions nous suggèrent. Mais choisir d’imaginer en l’autre un potentiel “divin” encore non développé exige beaucoup d’amour, de courage et de vision. En un mot de vouloir imiter Christ !

Bible en 2 ans : 1 Rois 17 et Jean 15

Mardi 26 juillet | Recherchez le meilleur chez les autres ! (2)

“Ne nous laissons pas de faire le bien...” Galates 6.9

Avez-vous déjà entendu parler du philanthrope américain Eugène Lang ? Cet homme d’affaires, né dans le quartier de Harlem, de parents récemment immigrés obtint une bourse à l’âge de 15 ans pour poursuivre ses études, qu’il termina en 1940 en obtenant un master en économie à la Columbia Business School. Il fit fortune ensuite, après avoir fondé la Technology Development Corporation à qui l’on doit une multitude de brevets dans le domaine de l’électronique. A l’âge de 62 ans il fut invité à faire un discours pour la cérémonie de remise des prix à son ancienne école de East Harlem. Il prépara un discours d’une “banalité déconcertante”, selon ses propres mots, mais quelques minutes avant de le délivrer une remarque anodine du directeur de l’école le fit bondir : 75 pour cent de ces étudiants n’avaient aucune chance de terminer des études secondaires avec succès. Quelques minutes plus tard Lang déclara à ces jeunes étudiants qu’il leur promettait de payer tous leurs frais s’ils poursuivaient leurs études avec succès. Reprenant les mots célèbres de Martin Luther King, il nomma la fondation qu’il venait de former “I have a dream” et invita tous les jeunes qui l’écoutaient à oser rêver d’un futur brillant. On estime que 90% des étudiants soutenus aujourd’hui par la fondation terminent leurs études secondaires avec un diplôme et 60% continuent à l’université. Comme E. Lang il nous appartient de croire au potentiel qui sommeille en chacun de nos enfants. Les aider à le découvrir est notre devoir. Nos enfants sont des bénédictions que Dieu nous accorde. Ils sont aussi comme des “flèches dans la main d’un guerrier” (Psaume 127.4). A quoi servent des flèches dans un carquois si le guerrier ne les lance pas vers un but précis ? Réaliser le potentiel que Dieu a placé en eux est à la fois notre responsabilité et notre récompense !

Bible en 2 ans : 1 Rois 18 et Jean 16

Mercredi 27 juillet | Pourquoi s'en attrister ?

“Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?” Matthieu 19. 16

La question que pose le jeune homme riche à Jésus est très intéressante, et Jésus devrait être heureux de voir une personne aussi bien disposée devant les attentes de Dieu. Mais tandis que l'homme interroge sur la vie éternelle, Jésus ramène le propos à la vie, ici et maintenant : “Si tu veux entrer dans la vie...” dit-Il (Matthieu 19. 17) . Et sans doute pense-t-Il à la vraie vie, celle qui a un sens, celle qui donne sens. Il est certainement important de s'intéresser à l'éternité, mais Jésus semble dire que l'éternité se décide aujourd'hui, dans nos actions de tous les jours. Notre jeune homme est dans la dynamique du “faire”. Il est prêt à tout et son programme est ouvert ; il suffit de lister ce qu'il faut accomplir. Lorsque Jésus énonce plusieurs commandements à vivre et que son interlocuteur signale tout accomplir depuis sa plus tendre enfance, on peut discerner la satisfaction du perfectionniste qu'il est, mais le but ne semble pas atteint pour autant puisque l'éternité n'est encore pas acquise. “Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne tout aux pauvres. Alors tu auras un trésor dans le ciel” (Matthieu 19. 21). Le jeune homme veut faire, tout faire, bien faire. Son activisme est bien perçu par Jésus qui lui propose de devenir désormais “parfait”, c'est-à-dire de tout faire complètement jusqu'à l'aboutissement pour atteindre la perfection de l'achevé. Et cette action est de tout abandonner : “Vends tout et donne !” Pour vivre réellement et pour recevoir de Dieu le meilleur, il n'y a qu'une façon de bien faire : avancer les mains vides. Le plus difficile, pour le jeune homme, ce n'est pas tant de tout vendre que de se présenter sans avoir de quoi acheter la vie éternelle. Foncièrement, comme lui, nous avons le sentiment que nous devons recevoir ce que nous méritons en fonction de nos actions. La gratuité totale du don de Dieu nous semble sans doute trop improbable. Pourtant Jésus l'a dit : “Dieu seul est bon !” (19. 17). Et cela ne devrait pas nous rendre tristes ou sceptiques.

Bible en 2 ans : 1 Rois 19 et Jean 17

Jeudi 28 juillet | Intimité

“Seigneur, il est bon que nous soyons ici...” Matthieu 17. 3

Un jour, Jésus emmène avec Lui Pierre, Jacques et Jean pour vivre une expérience unique. Les quatre hommes se rendent sur une montagne et là, Jésus va y être transfiguré. Le terme grec utilisé pour évoquer cet état a donné le mot *métamorphose* : changement de forme, modification profonde. L'événement de la transfiguration est inédit dans la Bible. Il peut, éventuellement, être rapprochée de ce qu'a connu Moïse lorsqu'il est descendu de la montagne où Dieu lui a donné les tables de la loi : “Il ne savait pas que son visage rayonnait” (Exode 34. 29). Pour ce qui est de Jésus, le phénomène est plus général “Son visage se mit à briller comme le soleil ; Ses vêtements devinrent lumineux” (Matthieu 17. 2). C'est là que Pierre trouve l'instant “magique” et souhaite que le temps s'arrête. Il trouve que c'est là le meilleur endroit du monde et il le dit : “c'est trop bon !” Ce n'est pas la première fois qu'il est le témoin privilégié d'actes extraordinaires de la part du Christ. Il est, notamment, présent lors de la résurrection de la fille de Jaïrus. Pierre est un élu parmi les élus et cette situation spéciale lui permet d'exprimer spontanément son avis : il est bon que je sois ici ! Mais être témoin de choses uniques, de la part du Seigneur, n'est pas une manifestation de favoritisme, ni de situations réservées à une élite. Si Pierre voit des actions ou entend des enseignements spécifiques, c'est qu'il aura aussi des vérités exceptionnelles à transmettre. Et le tout sera reçu dans une certaine intimité avec le Maître. Pour Pierre, la montagne de la transfiguration est le lieu de l'émerveillement. Vous arrive-t-il d'entrer dans la présence de Dieu et de percevoir quelque chose d'absolument unique au point que vous pouvez dire : “C'est bon d'être ici et maintenant” ? Peut-être que pour cela, il faut oser se plonger dans Sa Parole et chercher une intimité nouvelle avec le Seigneur. C'est d'ailleurs dans la mesure où nous serons de plus en plus entrés dans l'intimité du Christ, par la prière, la méditation, la lecture de la Parole, que nous aurons vraiment de bonnes choses à révéler à nos contemporains.

Bible en 2 ans : 1 Rois 20 et Jean 18

“Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés...” Matthieu 11. 28

On ne cesse de dire que la maladie du siècle est le mal de dos. En France, sept personnes sur dix en souffrent. Les causes sont multiples : traumatisme, blessure, hernie discale, arthrite, arthrose, surpoids, sédentarité, mauvaises postures... Mais il y a une expression populaire qui dit bien ce qu'il en est : en avoir plein de dos ! Cette expression exprime une lassitude : être excédé, en avoir ras le bol. Fatigué de porter des soucis sans pouvoir s'en libérer provoque psychologiquement, mais aussi physiquement, le mal de dos qui casse une personne en deux. Or, plus vous ployez, plus la charge augmente. C'est sans doute pourquoi Martin Luther King, dans sa lutte non violente contre le racisme sous lequel la population noire américaine était écrasée, a pu dire un jour : “Chaque fois que des hommes et des femmes redressent l'échine, ils peuvent aller où ils veulent ; personne ne peut monter sur votre dos tant que vous vous tenez droit.” Mais comment se redresser si ce n'est en abandonnant, en lâchant, en se débarrassant de ses fardeaux ? Or, il est très difficile d'abandonner ce qui nous pèse parce que les solutions ne sont pas évidentes et que les problèmes, même si nous décidons de ne plus y penser, ne se résolvent pas tout seuls. C'est pourquoi Jésus ne dit pas “oubliez vos fardeaux”, Il propose qu'on les dépose à Ses pieds parce que c'est Lui qui va S'en charger. Il ne rentre pas non plus dans le rôle du porteur qui se charge à votre place pour un bout de route ensemble. Il est celui qui, par Sa puissance, trouve des solutions et dénoue les situations les plus pesantes. Mais pour cela, il faut Lui faire confiance et compter sur Lui plus que sur vos propres forces. Jésus ne nous conseille pas d'abandonner nos peines et nos fardeaux, Il propose de les porter avec nous. Il ne les porte pas à notre place puisqu'Il nous propose un autre joug et sous un joug, on est deux. Le programme de Jésus est de ne pas nous laisser seuls dans la lassitude et dans la fatigue. Il vient nous rejoindre et Sa puissance, plus notre participation à l'effort feront des merveilles. Jésus veut nous déposséder de la peine, pas de notre personnalité ; c'est pourquoi nous nous retrouvons ensemble sous son joug, celui qui est léger. Et tout change alors !

Bible en 2 ans : 1 Rois 21 et Jean 19

Samedi 30 juillet | A la onzième heure !

“Je veux donner à celui qui est le dernier autant qu'à toi.” Matthieu 20.14

Jésus a raconté l'histoire de ce fermier qui engagea plusieurs ouvriers à différentes heures de la journée, certains à 6 heures du matin, d'autres à 9, d'autres à midi, d'autres à 3 heures de l'après-midi et les derniers à 5 heures, juste avant la fin de la journée de travail. A leur grande surprise il décida de les payer tous le même salaire. Lorsque les premiers se mirent à se plaindre, le fermier déclara : “Je veux donner à celui qui est le dernier autant qu'à vous !” Peut-être allez-vous dire que ce n'est pas juste : personne ne paye un ouvrier qui n'a travaillé qu'une heure le salaire de toute une journée de labeur ! Excepté Dieu ! Le converti de la dernière heure, qui accepte Christ sur son lit de mort, entre au paradis par la même porte que tous les chrétiens fidèles qui ont marché avec Dieu toute leur vie ! Ils n'obtiendront pas la même récompense, mais le même salut leur est offert. L'athée qui confesse son péché et son ignorance à la dernière minute bénéficie-t-il vraiment de la même grâce que le fidèle serviteur de toute une vie ? Notre esprit humain trouve cela injuste, n'est-ce pas ? Les ouvriers n'hésitèrent pas à se plaindre. Aussi le fermier leur expliqua-t-il que tel était le privilège du patron ! “Ne m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux ?” L'exemple du brigand sur la croix prouve que Dieu ne fait pas la sourde oreille lorsqu'un pécheur en appelle à Sa grâce avec son dernier souffle. Le fils prodigue “gaspilla ses biens...” (Luc 15.13). Le mot grec pour “gaspiller” illustre le geste d'un fermier qui jette à la volée des poignées de graines dans son champ. Ce jeune homme est parti pour jeter ses richesses aux quatre vents. Mais il revint un jour et “son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa” (Luc 15.20). Son père avait gardé intacte la place de son fils disparu et Dieu garde aussi votre place. La grâce de la onzième heure signifie que, si vous êtes encore capable de lire ces lignes et de réagir, il n'est pas trop tard !

Bible en 2 ans : 1 Rois 22 et Jean 20

Dans la plupart des pays de l'Ouest les manifestations sociales sont autorisées afin que le mécontentement ou les revendications de certains soient entendus en haut lieu. Plus les manifestants sont nombreux, plus les media couvrent l'événement et plus les autorités tiennent compte de leur opinion. Mais si vous souffrez tout seul d'une injustice, il ne vous sera pas facile d'être entendu. En sont témoins tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont entrepris une grève de la faim devant tel ou tel bâtiment officiel ! Mais Dieu écoute le cri des Siens frappés d'injustice. Il a promis de prendre soin des gens deshérités, comme les veuves et les orphelins (Psaume 68. 5-6). Lisez l'histoire des 5 filles de Tselophhad, un descendant de Joseph, mort sans avoir laissé d'enfant mâle. Avant d'entrer dans le pays de Canaan et le conquérir, Moïse avait indiqué au peuple d'Israël comment devait s'effectuer la répartition du pays entre les différents clans de leur nation. Mais comme Tselophhad n'avaient eu que des filles, celles-ci se sentaient lésées et laissées pour compte, car les lois ne les protégeaient pas et elles risquaient de vivre désormais dans la précarité. Le plus remarquable dans cette histoire, c'est que ces jeunes femmes, convaincues que Dieu ne les abandonnerait pas, osèrent se présenter devant Moïse et le sacrificateur Eléazar, entourés des princes du peuple, pour exprimer ce qu'elles ressentaient (Nombres 27.2). Et vous, êtes-vous sûr que Dieu vous entend et veut vous rendre justice ? Etes-vous convaincu que votre Père céleste est sensible à l'injustice dont vous souffrez ? Que fit Moïse dans sa sagesse ? “Il porta leur cause devant le Seigneur. Et le Seigneur dit à Moïse : Les filles de Tselophhad ont raison ; tu leur donneras une propriété en héritage comme aux frères de leur père et tu leur transmettras l'héritage de leur père. Et tu diras aux fils d'Israël : Lorsqu'un homme mourra sans laisser de fils, vous transmettrez son héritage à sa fille...” (Nombres 27.5-8). Imaginez : Dieu change les lois pour les protéger, et cela fait jurisprudence ! Prenez exemple sur elles : ne cherchez pas à vous venger mais portez votre cause devant le Seigneur et laissez-Le agir en votre faveur !

Bible en 2 ans : Abdias et Jean 21

Lundi 1er août | Connaissez-vous la paix ?

“C'est la paix que Je vous laisse, c'est Ma paix que Je vous donne.” Jean 14.27

Jésus n'a pas prétendu que nous trouverions la paix en ce monde, plutôt le contraire. Parlant de Ses disciples Il affirme, dans Sa prière au Père : “Ils ne sont pas du monde, comme Moi, Je ne suis pas du monde” (Jean 17.16). De quelle paix parlait-Il ? 1- de la paix dont nous jouissons face à Dieu. Nous avons été “réconciliés avec Lui” (2 Corinthiens 5.19). La guerre entre Lui et nous est terminée, grâce à l'œuvre de Christ. Ce n'est plus un simple armistice, c'est un traité de paix éternel, signé avec le sang de Jésus. Même si nous devons faire face à une autre bataille, celle contre Satan, nous sommes certains désormais d'avoir Jésus à nos côtés, prêt à défaire l'ennemi, et Il n'a jamais perdu aucune de Ses batailles, ni aucun de ses disciples (Jean 10.28). 2- de notre paix intérieure : l'assurance inébranlable de notre statut d'enfant de Dieu devrait bannir toute crainte et tout doute de notre cœur. “Que la paix du Christ règne dans vos cœurs ; c'est en effet à cette paix que Dieu vous a appelés, en tant que membres d'un seul corps...” (Colossiens 3.15). David s'écrie : “Grande est la paix de ceux qui aiment Ta Loi : pour eux, plus d'obstacle !” (Psaume 199.165) et Esaïe affirme : “Tu assures la paix... à [celui] qui se confie en Toi” (Esaïe 26.3). 3- de la paix qui devrait régner entre nous. L'église ne peut prospérer si des dissensions déchirent ses membres. “Autant que possible, si cela dépend de vous, vivez en paix avec tous” (Romains 12.18). “Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle” (Romains 14.19). Vous devez être sûr d'être en paix avec Dieu, pour connaître la paix intérieure et pour répandre la paix autour de vous. Connaissez-vous donc la vraie paix ?

Bible en 2 ans : Osée 1 et Galates 1

Continuez à prier pour Asia Bibi, chrétienne condamnée à mort pour blasphème en 2010, au Pakistan, parce qu'elle avait bu un verre d'eau tiré d'un puits réservé aux musulmans et qui croupit depuis dans une cellule sans fenêtre.